

Bouleversé, l'ex-maire a failli abandonner

Régis Labeaume se confie sur une multitude de facettes de sa vie professionnelle et personnelle dans un nouveau livre

Le Journal de Québec · 29 mars 2025 · 5 · MARIANNE WHITE

L'ancien maire de Québec Régis Labeaume se confie sur sa vie professionnelle et personnelle dans un livre, un exercice qui l'a secoué à un point tel qu'il a songé à tout abandonner.



C'est lorsque l'auteure et journaliste au Journal de Québec Karine Gagnon l'a amené à aborder son enfance marquée au fer rouge par la pauvreté qu'il a été poussé dans ses derniers retranchements.

« Ça m'a fessé. Ça été le bout le plus dur. Pendant un moment, j'avais perdu le goût du livre », confie-t-il en entrevue avec

Le Journal à quelques jours de la sortie de l'ouvrage intitulé *Le code Labeaume, confidences d'un maire de Québec*.

Le politicien a eu une belle enfance et des parents aimants, certes, mais il a souffert de la misère. La famille peinait à joindre les deux bouts, même si son père travaillait comme un forcené dans les mines ou ensuite comme mécanicien diesel.

« Quand je dis que j'ai été humilié par la pauvreté, le problème, c'est que je n'ai même pas réglé ce problème-là. Et ça m'a sonné. Je ne m'en étais pas aperçu, révèle celui qui a été maire de 2007 à 2021. Je n'aurais peut-être pas fait ce que j'ai fait sans ces tares-là. Le bilan est positif, mais il a fallu que je prenne le temps d'encaisser ça. »

AU-DELÀ DU PHÉNOMÈNE

Le livre au format original se décline en 25 chapitres introduits par un mot de Régis Labeaume, en plus d'être illustré d'autant de caricatures marquantes d'ygreck.

Plusieurs personnalités, comme Jean Charest et Philippe Couillard, reviennent sur leur relation avec ce « phénomène politique ».

Tous les grands moments de sa mairie y passent, que ce soit la construction de l'amphithéâtre, la crise de la légionellose, sa bataille avec les syndicats et ses relations tendues avec ses adversaires et les médias.

Il y fait aussi des révélations sur l'épineux dossier du tramway et sa vision de l'avenir du Québec (voir textes en page 4).

« C'est un héritage qu'on laisse pour l'histoire de la ville de Québec. C'est précieux », explique la chroniqueuse, qui était le premier choix de Régis Labeaume pour tenir la plume, compte tenu de sa vaste expérience à couvrir la scène municipale et de son bagage comme auteure de trois romans historiques.

Le récit lève aussi le voile sur le côté humain de ce bum de la politique, reconnu pour son franc-parler.

« Le livre représente bien le personnage qu'il est, dans son authenticité, dans son autodérision. Les gens vont aussi découvrir des choses au-delà du personnage », ajoute celle qui a 30 ans d'expérience derrière la cravate.

UN OUVRAGE ACCESSIBLE

Le bouquin recèle d'ailleurs des moments touchants, notamment lorsqu'il est question des tueries de la grande mosquée et du Vieux-Québec, du cancer de la prostate que M. Labeaume a combattu, ou encore du prix que sa famille a payé en raison de sa passion dévorante pour le service public.

« Ça a été 14 ans de culpabilité. Vivre avec ça, en politique, c'est fatigant », affirme M. Labeaume, qui s'excuse auprès de son ex-femme et de ses trois enfants « d'avoir tout vécu trop intensément ».

Celui qui se décrit comme un chat de gouttière « qui griffait tout ce qui bougeait en face de lui » espère malgré tout donner le goût aux gens de s'investir en politique.

« Je voulais quelque chose d'accessible. Ce n'est pas juste pour les connaisseurs de la politique, c'est pour le public en général », dit le seul ex-maire de Québec encore en vie.

Il souligne l'aide précieuse de son ancien attaché de presse, Paul-Christian Nolin, doté d'une mémoire d'éléphant.

C'est d'ailleurs ce dernier qui a trouvé le titre du livre, un clin d'oeil à l'affaire Clotaire Rapaille, ce prétendu gourou du marketing qui devait déchiffrer le « code » de Québec.

L'ancien maire de Québec Régis Labeaume s'est confié à l'auteure et journaliste Karine Gagnon dans une biographie qui sera en librairie dans quelques jours. Découvrez des extraits exclusifs du livre dans lequel l'ex-politicien revient sur son enfance, ses relations tendues avec les radios de Québec, la difficile conciliation travail-famille ainsi que la saga Clotaire Rapaille.

« Sur son enfance

« J'ai vécu dans une très bonne famille, avec des parents courageux qui avaient été désavantagés au début de leur existence. Je suis encore admiratif aujourd'hui de leur résilience, ils ne l'ont pas eu facile.

« Ces deux humains se sont rencontrés et beaucoup aimés. L'amour était surtout exprimé par ma mère dans la chaumière ; mon père était moins démonstratif, plus réservé, et aussi parce que ce sentiment avait été une abstraction avant de rencontrer l'extravertie parfaite qu'était son épouse. Il l'adorait, sa Thérèse, mais ne savait pas toujours comment l'exprimer. Or, le lien fort et la solidarité entre les deux étaient palpables, et juste ce sentiment aide à l'équilibre des enfants.

« Toutefois, il n'y avait qu'un capitaine sur le bateau, et c'était ma mère, Thérèse Bolduc, et qu'un pourvoyeur, Maurice Labeaume. La gouvernance était claire dans la maison. « Cela dit, le passé de Thérèse et Maurice a laissé des traces dans mon éducation. Ce phénomène est insidieux, et on m'a inoculé très jeune cette idée catholique de l'humilité en tout. Mes parents croyaient vraiment faire pour le mieux, alors aucun blâme, aucun grief envers qui que ce soit ! Mais pour un gars à l'exubérance naturelle comme moi, cela a créé une maudite schizophrénie, une bataille intérieure avec laquelle j'ai vécu très longtemps. Être démonstratif et entreprenant, quand on t'enseigne de rabaisser le caquet, ça mêle l'enfant.

« Le résultat a donné un humain complexe. Aux extrêmes, la bibitte était baveuse, parce que valorisant l'intelligence et trouvant trop de gens trop bêtes, ou elle était timide, parce que le rappel de la modestie lui collait à la peau. Ainsi, j'ai longtemps navigué entre l'arrogance et la pudeur, cherchant l'équilibre entre les deux.

« J'ai également senti très jeune la pauvreté chez moi, et inévitablement, la différence avec les autres, et j'en ai été humilié. J'ai trop capté les ondes émanant de mon père, qui se savait subalterne et qui en souffrait en silence. Pendant longtemps, j'ai très mal accepté cette situation et j'en ai voulu à je ne sais trop qui, ou à je ne sais trop quoi... »

Sur les radios de Québec

« À ceux qui prétendent que les radios lui ont permis de se faire élire, l'ex-maire répond que les radios, tout comme les autres médias, sont des incontournables. "Il faut que tu fasses avec eux autres quand tu es candidat, mais au début, j'avais peur. Je n'étais pas à l'aise", se souvient-il.

« Puis, il faut bien comprendre une affaire, selon lui : les radios toxiques de Québec et ses animateurs, ils aiment perturber. "Je suis devenu pour eux l'espèce de gars parfait qui était l'underdog contre l'élite, et qui avait un discours différent, qui allait avec leur discours perturbateur de droite. C'était n'importe qui, sauf l'establishment. J'en ai profité, c'est certain, mais ça aurait pu être un autre."

« Ce vent favorable durant la campagne a cependant rapidement connu ses limites, observe-t-il. "C'est toujours la même affaire : ils sont avec toi jusqu'à ce que tu arrives au pouvoir, et après, ils

te blastent. Donc oui, les radios ont été avec moi, mais ça faisait leur affaire. Elles s'étaient juste demandé si c'était payant pour elles, et elles avaient estimé que oui." »

Sur la conciliation travail-famille

« Régis Labeaume a traversé plusieurs périodes plus difficiles, comme lors de la construction du Centre Vidéotron ou dans le dossier du tramway. Au cours de ces moments, il a vécu beaucoup de solitude. "Tu es au bout de la chaîne à saucisses, c'est toujours toi qu'on vise, parce que tu es le seul qui a la tête sur le poteau, la face dans la caméra. C'est important d'avoir de bons conseillers, mais le soir, après en avoir discuté avec ta conjointe sur l'oreiller, tu es tout seul en criff ! La solitude du pouvoir, je l'ai ressentie, comme tous les chefs la ressentent."

« Comme il était maire, il demeurait en ville pour le travail la plupart du temps, contrairement à un ministre, qui est appelé à se déplacer constamment un peu partout au Québec ou au pays. Il n'avait cependant que peu de répit. "Je pensais à ça tout le temps, le matin, le soir et la nuit. J'en rêvais, je pense. Ça a créé une atmosphère pas tout à fait agréable dans la famille. Les gens sentent ton absence d'esprit, surtout quand tes enfants sont de jeunes adultes. Je n'ai pas été capable de me créer des espaces sécuritaires [safe spaces] qui m'auraient permis de décrocher. Je vivais les bons et les mauvais côtés pleinement, émotionnellement, intellectuellement. Ça fait que tout le monde l'a senti." »

Sur Clotaire Rapaille

« Régis Labeaume s'identifie aujourd'hui comme responsable de cette mésaventure. "Mon équipe et moi, on était sur un high, et j'ai embarqué à fond dans cette aventure. Je n'avais pas fait d'erreur avec le 400e, et là, je me suis fait avoir avec lui." Il souligne qu'à l'époque, "le pire, c'est que les gens la trouvaient drôle. Ils me disaient : "Monsieur le Maire, vous vous êtes vraiment fait fourrer", et ils riaient. Les gens me le disaient en riant. Pour eux, ça n'a pas été un scandale. Ça a été comme la commedia dell'arte, car ils savaient qu'on était de bonne foi là-dedans". »

Confidences du maire Labeaume

Le Journal de Québec · 29 mars 2025 · 4 · EXTRAITS EXCLUSIFS

Le premier ministre François Legault a laissé gagner ses députés qui sont contre le tramway à Québec en trouvant toutes sortes de façons de torpiller le projet, affirme Régis Labeaume.



« Quand j'étais maire, c'était évident que la CAQ ne voulait pas du tramway. Et ça, je l'ai su dès le début », lance l'ancien maire en entrevue avec Le Journal.

Dans Le code Labeaume, ce dernier ne mâche pas ses mots à l'endroit du gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ), avec qui il a toujours eu des relations difficiles.

« Je ne veux pas avoir l'air de m'acharner, mais comment je peux dire que ç'a bien été, qui va me croire », se défend-il.

Il impute cela en partie à son « sale caractère », mais surtout au fait qu'il a toujours refusé d'embarquer dans ce qu'il décrit comme la stratégie de la CAQ de lier le projet de tramway à celui du troisième lien.

« Pour la CAQ, le tramway et le troisième lien étaient indissociables et concomitants, mais pour moi, c'était complètement l'inverse », témoigne M. Labeaume dans l'ouvrage, rappelant que François Legault avait donné son appui au projet lors de la campagne électorale de 2018.

LA « FUMISTERIE » DU 3e LIEN

Il avance même qu'une entente est survenue dans son salon avec un ministre, pointant du doigt le sofa. L'accord est toutefois tombé à l'eau avec le caucus, qui ne veut pas du projet.

« [Legault] n'est pas capable d'asseoir son autorité sur son caucus », accuse l'ex-maire.

Depuis, le tramway a reçu le feu vert, mais M. Labeaume refuse de dire s'il croit que le projet va bel et bien se réaliser.

M. Labeaume qualifie la saga du troisième lien de « grande fumisterie politique », mais il rappelle avoir tout de même démontré de l'ouverture en janvier 2020 dans l'espoir de faire débloquent le tramway.

« Ils m'ont montré un dessin quasiment fait au Crayola. Je leur ai dit que j'allais regarder ça », raconte-t-il dans le livre.

L'ancien maire dénonce l'attitude « schizophrénique » du gouvernement, qui continuait de s'opposer au projet tout en permettant à la Ville de dépenser.

« Quel projet y a-t-il eu de la CAQ en sept ans à Québec ? Rien. Ils se sont surtout battus contre des projets à Québec et pour un troisième lien qu'ils savent qui n'aura jamais lieu. C'est extraordinaire. Le monde n'est pas fou à temps plein », laisse tomber le jeune retraité de 68 ans.

LABEAUME EN SESPROPRES MOTS

Le Journal de Quebec · 29 mars 2025 · 4

Sur la tuerie de la grande mosquée

«dans Il n'y a pas un événement ta vie qui peut aller autant chercher comme ça tout ce qu'il y a dans ta tête, ton corps, ton esprit et ton coeur. »

Sur ses prises de bec avec ses adversaires

«point Je n'aimais pas mes adversaires, barre, mais j'ai respecté les plus intelligents, et ils n'étaient pas légion, selon mes évaluations. Je sais que cette affirmation fait extrêmement prétentieux, mais je n'ai jamais fait voeu d'humilité en ces matières. »

Sur Gilles Lehouillier, maire de Lévis, lors de l'abandon du SRB

«ne Il ne m'a jamais dit qu'il lâchait. Je l'ai jamais su. Je l'ai appris dans les médias. Dans toute ma vie, je ne me suis jamais fait avoir de même, même en affaires. Jamais personne ne m'a trahi comme ça. »

Un 3e référendum à tout prix serait « kamikaze »

Le Journal de Québec · 29 mars 2025 · 4

Le Québec ne peut pas se permettre de perdre un troisième référendum, croit Régis Labeaume, qui est très critique de la stratégie « kamikaze » du chef péquiste de se lancer en campagne référendaire dans un premier mandat.

Dans sa biographie, l'ancien maire étaye pour la première fois sa vision de l'avenir politique du Québec, à la demande de l'auteure Karine Gagnon, qui souhaitait développer cet aspect.

« Elle m'a forcé à y réfléchir beaucoup et j'y pense encore, signale l'ex-élu, qui n'a jamais caché son passé de militant péquiste. S'il fallait qu'on le perde et qu'on affaiblisse le Québec, ce ne sont pas juste les souverainistes qui vont être affaiblis, c'est le Québec en entier qui va l'être », dit-il.

« ON A-TU DES CHANCES ? »

Le chef du PQ, Paul St-pierre Plamondon, s'est engagé à tenir un référendum sur la souveraineté au cours d'un premier mandat de gouvernement. Cette promesse remonte à 2020, mais il l'a souvent réitérée depuis.

« Je trouve ça présomptueux et dangereux », assène l'ancien maire, ajoutant qu'il ne faut pas « y aller en kamikaze ».

« La seule question c'est : "On a-tu des chances de le gagner ou on a-tu des chances de le perdre ?" S'il y a des grosses chances de le gagner, tu peux y aller, mais si tu n'es pas sûr, ne mets pas le Québec dans la marde », s'enflamme-t-il.

PAS DE RÉVOLUTION AVEC LES VIEUX

L'ex-politicien est surtout préoccupé par l'impact d'un référendum perdant sur les générations qui le suivent.

« Tu ne fais pas des révolutions avec les vieux, je n'ai jamais vu ça dans ma vie. Quand tu es rendu avec plus de vieux que de jeunes qui veulent faire l'indépendance, il y a quelque chose qui ne marche pas. Tu fais ça pour la jeunesse », plaide-t-il.

À ses yeux, l'option indépendantiste devrait mettre l'accent sur un enjeu fondamental pour convaincre les électeurs.

« La souveraineté c'est une protection culturelle. Lâchez-moi tranquille avec le reste. Ne venez pas me faire croire que le Québec va être plus prospère, pis tout ça. Hey, ça va brasser, pis je suis prêt à ça. Il y a une seule raison pourquoi j'ai voté oui, parce que je sentais que culturellement, il fallait se protéger. Le reste je m'en fous », lâche-t-il.

UN FORMIDABLE PROJET

Le Journal de Québec · 29 mars 2025 · 45 · Chroniqueuse politique karine.gagnon@ quebecormedia.com

Écrire les mémoires d'un maire de Québec représente un grand privilège. C'est aussi l'occasion rêvée de raconter une partie de l'histoire de notre magnifique capitale nationale, en plus d'avoir l'opportunité de connaître l'homme derrière le personnage et le politicien.



J'écris ce papier à 4 h 30 du matin, portée par le décalage horaire, au retour d'un formidable voyage personnel en Norvège avec mon tout aussi formidable conjoint.

C'est aussi au petit matin que j'ai écrit la quasi-totalité du Code Labeaume . Je procède ainsi pour tous mes projets, sans quoi je ne pourrais y arriver avec mon travail de chroniqueuse politique et de directrice adjointe à l'information au Journal de Québec.

Lorsque les Éditions de l'homme m'ont approchée, j'ai été la première surprise. Comme je le raconte au début de l'ouvrage, j'avais déjà parlé à Régis Labeaume de cette possibilité d'écrire sa biographie, après sa retraite du monde politique.

Il s'était empressé de refermer la porte. Aucune envie, aucun intérêt, m'avait-il répondu.

La directrice littéraire, Liette Mercier, est cependant parvenue à le convaincre. Et elle m'a expliqué aussi que je possédais un atout important, soit celui d'avoir vécu, comme journaliste, la presque totalité des mandats de Régis Labeaume à la mairie.

Puis le principal intéressé me faisait confiance, élément indispensable pour ce genre d'exercice.

PAS UNE BIOGRAPHIE CLASSIQUE

Régis Labeaume souhaitait un livre qui ne soit pas standard. Il avait envie que je parle à des gens qui l'avaient côtoyé. Et ça tombait bien, car c'est ce que j'ai fait toute ma carrière, depuis 30 ans.

Puis je venais tout juste de publier mon troisième roman sur la première médecin québécoise francophone, Irma Levasseur, que Régis Labeaume avait beaucoup apprécié. Il savait que j'avais l'habitude de mener à terme des projets de cette envergure.

N'empêche que j'étais d'autant plus consciente de la charge de travail que cela représentait, en très peu de temps, soit un an et demi.

Après des années d'études et de travail acharné, j'avais également prévu terminer ma maîtrise en science politique. Je savais que je devrais repousser cet objectif.

Je dois dire qu'en dépit de tous ces constats, j'ai accepté très rapidement de me lancer dans cette grande aventure. Et c'en fut toute une !

À LA RENCONTRE DE L'HOMME

J'avais côtoyé Régis Labeaume comme journaliste. Derrière ses manières bourruées, j'ai découvert un homme très sensible, discipliné et résolument proche des gens, aux pensées des plus articulées.

Oubliez les projets faits sur des napkins, comme le lui ont faussement reproché des adversaires. Derrière chacune de ses idées se trouve un plan clair et détaillé.

J'ai aussi constaté que sa rigueur était presque malade. Les seuls passages qu'il m'a demandé de modifier concernaient des faits qu'il m'a racontés, après qu'il a contre-vérifié compulsivement pour être bien certain qu'il m'avait donné l'heure juste.

« J'ai déjà été perfectionniste, mais j'ai beaucoup travaillé là-dessus », m'a-t-il lancé le plus sérieusement du monde, lorsque je lui ai fait remarquer cette tendance. Il va décidément devoir y travailler encore !

Nous nous étions entendus dès le départ qu'il n'y aurait pas de sujet tabou.

Que je bénéficierais d'une liberté totale dans les entrevues et l'écriture. En aucun temps il n'a manqué à sa parole.

Sa confiance a été irréprochable et je l'en remercie d'autant plus qu'à mon avis, cela a contribué à rendre l'ouvrage encore plus intéressant.

Les deux perfectionnistes hyper organisés que nous sommes se sont néanmoins entendus à merveille. Une belle amitié en a émergé.

À votre tour maintenant, chers lecteurs et lectrices, d'effectuer ce voyage dans l'histoire aux côtés de l'un des maires marquants du Québec moderne.

La fin des gestionnaires «traditionnels»

Par Annie Lafrance, Le Soleil

31 mars 2025 à 04h00

1

MILIEU DE TRAVAIL / Éric Leblond n'avait jamais songé à devenir gestionnaire de la boîte techno qui l'employait. «Je suis un introverti et un émotif. Je n'avais pas le profil d'un gestionnaire d'équipe», raconte-t-il.

Il a pourtant dirigé des équipes pendant une vingtaine d'années. Après avoir été associé et vice-président chez Sigmund, il agit aujourd'hui comme consultant auprès des entreprises qui souhaitent développer «une autre forme de gestion».

«On ne devrait plus parler de cadre ou de gestionnaire qui dirige le personnel de façon unilatérale, mais d'un leader qui guide son équipe avec humanité», résume-t-il. C'est d'ailleurs le titre de son livre qui vient de paraître chez Septembre Éditeur, dans la collection Les Pros. Tel un guide pratique, *Leader, devenir gestionnaire et guider son équipe avec humanité* est un ouvrage de 160 pages qui se veut un «coffre à outils pour diriger avec plus d'empathie», invite-t-il.

Le livre est notamment basé sur son expérience. «Je me suis planté plusieurs fois comme gestionnaire. Je n'ai pas toujours été bon. J'ai appris au fur et à mesure à devenir un leader tranquille, en étant à l'écoute et en restant authentique», poursuit celui qui aurait bien aimé avoir un tel livre sous la main à ses débuts.

Pourtant, à ce moment, il naviguait à contre-courant.

«J'ai toujours cru aux compétences transversales (*soft skills*) et à l'intelligence émotionnelle. Mais il y a 20 ans, la gestion des équipes, c'était autre chose. C'était hiérarchique.»

— Éric Leblond, consultant et auteur

Il constate que les organisations sont en transformation; la plupart ont plus d'ouverture à accepter des gestions plus humaines, se félicite-t-il, et moins «axées sur la productivité».

«Un employé qui se sent écouté va être plus engagé et plus productif», calcule-t-il.

Qui veut être gestionnaire?

Il le sait, les gestionnaires sont malmenés depuis quelques années. Accumulation de tâches, pression constante, redéfinition de leurs rôles, équipes délocalisées, etc.: ils en ont beaucoup sur leurs épaules.

Résultat: plusieurs ont démissionné. Trop de stress, pas assez de reconnaissance. «Ils se sentent pris en sandwich entre la haute direction qui veut plus de rendement et le personnel qui prône plus son bien-être.»

Or, être gestionnaire est valorisant, insiste l'auteur qui reviendrait à ce poste «demain matin».

«Être gestionnaire, c'est aussi transmettre ses connaissances, accompagner les employés à se dépasser et à développer leurs compétences. C'est valorisant.»

— Éric Leblond, consultant et auteur

Les jeunes reculent

Mais c'est aussi stressant, concède-t-il. C'est d'ailleurs cet aspect qui rebute la génération Z, nouvelle débarquée sur le marché du travail. Bon nombre de sondages et d'études soutiennent l'idée que les jeunes n'aspirent tout simplement pas à devenir des gestionnaires ou des cadres. Certains refuseraient même des postes de direction, pour éviter le stress et la surcharge de travail.

Le phénomène n'est pas unique au Québec, il est documenté également en France, en Belgique, en Allemagne et ailleurs.

Éric Leblond ne s'en formalise pas. «C'est normal. Quand on a 20 ans, notre boss est à un autre niveau. On ne se voit pas dans ses souliers.»

Selon l'auteur et consultant, les perceptions changent après quelques années dans l'entreprise. «On veut alors avoir de nouveaux défis, développer d'autres compétences et se réaliser autrement», énumère-t-il.

Selon l'auteur, l'avenir sera donc fait d'une nouvelle génération de gestionnaires, plus bienveillants et près de leurs émotions. À l'opposé du Taylorisme, un modèle de gestion axé sur l'efficacité qui a longtemps dominé dans les milieux de travail.

Or, il faudrait déjà mieux outiller les gestionnaires actuels à cette nouvelle réalité, invite-t-il.

Cinq conseils aux gestionnaires

- Tirer profit de l'individualité (et des fameuses *soft skills* de chacun) pour atteindre un objectif commun
- Développer son intelligence émotionnelle (et pas artificielle)
- Prendre le temps d'être à l'écoute des idées de chacun, mais rester ferme dans ses convictions
- Préconiser la flexibilité tout en encadrant l'équipe en accordant de l'importance aux balises
- Faire preuve de gentillesse sans verser dans la complaisance

Québec n'imitera pas Lévis sur les poubelles

Par Émilie Pelletier, Le Soleil

31 mars 2025 à 04h00

La Ville de Québec n'a pas l'intention d'imiter Lévis et de ramasser les poubelles seulement aux deux semaines en été, même si elle considère que la collecte des ordures à un rythme espacé s'est avérée un «succès» l'hiver dernier.

Pour éviter les mauvaises odeurs, Québec exclut de faire passer les camions de poubelles moins souvent en été. La nouvelle formule, qui prévoit d'espacer les collectes de déchets aux deux semaines, ne restera que pour la saison hivernale.

En été, pas question, tranche-t-on.

«En s'en tenant à la période hivernale, la Ville vise à limiter les nuisances d'odeurs qui pourraient survenir en raison de la chaleur», expose le porte-parole municipal Jean-Pascal Lavoie.

D'autres villes ont pourtant déjà fait le choix d'effectuer la collecte des ordures aux deux semaines toute l'année. Comme Lévis qui, après l'avoir testé d'abord de septembre à mai, a étendu la mesure en toute saison depuis l'été 2022.

Or, il faut dire qu'à la différence de Lévis, où le compostage est implanté depuis presque 15 ans, Québec a fait le choix des sacs mauves pour récolter les résidus alimentaires de ses citoyens, à même le bac vert.

La Ville de Lévis ramasse d'ailleurs [toutes les semaines les matières compostables](#) déposées dans les bacs bruns d'avril à novembre.

«Succès»

De son côté, la Ville de Québec a annoncé le retour du ramassage des poubelles à la [fréquence d'une fois par semaine](#) à compter du 31 mars et jusqu'au 5 octobre.

Depuis l'automne 2024 et pour tout l'hiver, Québec a testé l'adoption d'une collecte aux deux semaines en période hivernale sur tout son territoire, exception faite pour La Cité-Limoilou, où chaque porte ne dispose pas d'un bac.

Au total, quelque 215 plaintes ou commentaires ont été compilés, selon les données municipales.

Somme toute, qualifiant de «succès» cette nouvelle mesure, l'administration municipale projette répéter l'expérience dès l'automne prochain pour la saison froide, du 6 octobre au 30 mars.

En plus de générer des économies estimées à 400 000 \$, la collecte espacée aux quinze jours profite à l'environnement, vante la Ville de Québec.

«Les bénéfices se calculent aussi par la réduction de 100 tonnes de gaz à effet de serre et l'optimisation de la collecte, ce qui permet de réduire la circulation dans les quartiers, augmenter le sentiment de sécurité et limiter les retards», énumère-t-on.